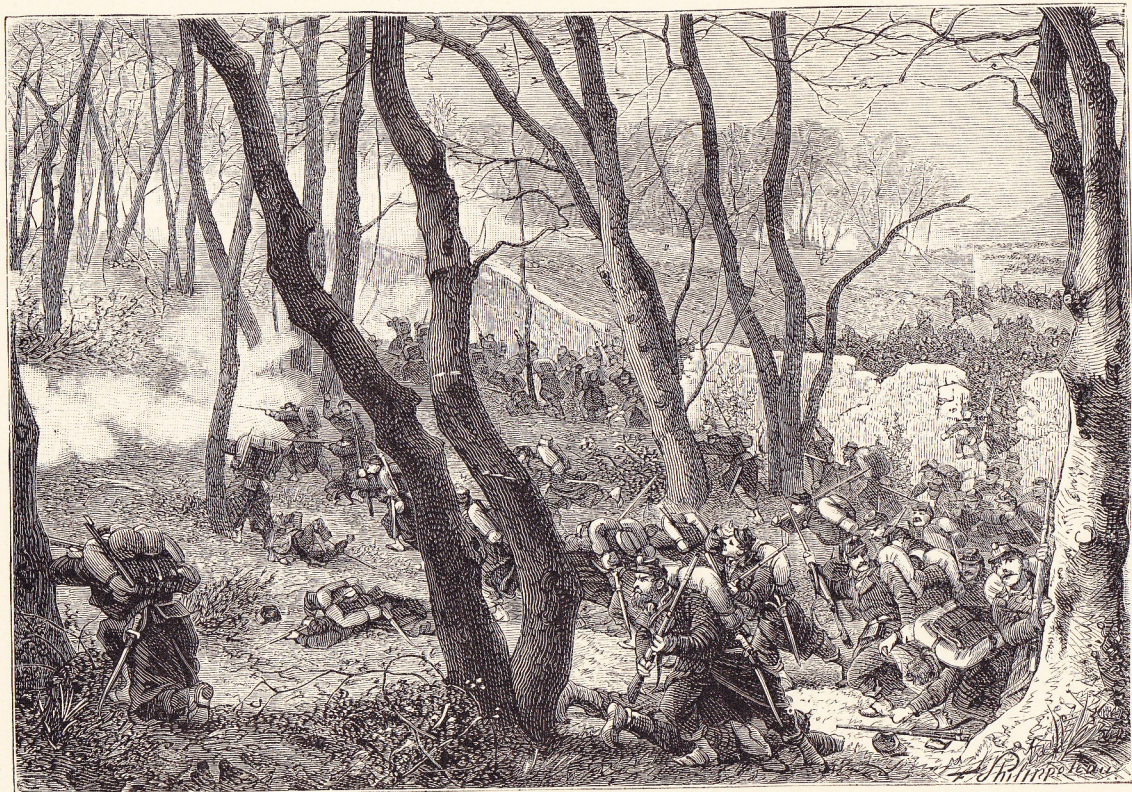




Bataille de Buzenval.

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

BATAILLE DE BUZENVAL

(19 janvier 1871)

Une proclamation du gouvernement, le 18 janvier au matin, annonça la bataille qui devait se livrer le lendemain. L'armée était partagée en trois colonnes principales, composées de troupes de ligne, de garde mobile et de garde nationale mobilisée. Celle de gauche, sous les ordres du général Vinoy, devait enlever la redoute de Montretout ; celle du centre, général de Bellemare, avait pour objectif la partie est du plateau de la Bergerie ; celle de droite, commandée par le général Ducrot, devait opérer sur la partie ouest du parc de Buzenval, en même temps qu'elle devait attaquer Longboyau pour se porter sur le haras Lupin. Nous eûmes d'abord l'avantage, à Montretout, où la redoute fut enlevée, puis sur la crête de la Bergerie. Mais, vers quatre heures, un retour offensif de l'ennemi entre le centre et la gauche de nos positions, exécuté avec une violence extrême, fit reculer nos troupes, qui cependant, se reportèrent en avant vers la fin de la journée. Mais la nuit arrivait, et l'impossibilité d'amener de l'artillerie sur des terrains défoncés, arrêta nos efforts ! Les troupes étaient harassées par 12 heures de combat et par des marches et contre-marches. On se retira alors en arrière dans les tranchées.

C'était la première fois que les bataillons de marche de la garde nationale parisienne marchaient en ligne à l'ennemi. Jusque là, on n'avait guère utilisé son courage que dans des affaires d'avant-postes, où elle s'était généralement bien montrée. La journée de Buzenval fut honorable dans son ensemble, et même glorieuse pour la population parisienne. Les morts furent nombreux, et parmi eux étaient Henri Régnault, le peintre dont la renommée était déjà grande, qui avait doté notre art de tant de créations vivantes et superbes, qui lui en promettait tant d'autres ! Le marquis de Coriolis, volontaire à 67 ans, tué par deux balles, l'une à la tête, l'autre au cœur ; Sevestre, de la Comédie Française, qui ne survécut pas à l'amputation de la jambe ; M. de Monbrison ; le pianiste Pérelli ; le colonel de Rochebrune ; Charles-Bernard, premier prix du Conservatoire ; Gustave Lambert, le promoteur d'une expédition française au pôle Nord ; Routier de Grandval, et tant d'autres noms obscurs, il est vrai, mais dont le dévouement était tout aussi grand, aussi patriotique.

Aussi la population parisienne ne manque jamais d'aller tous les ans, à l'époque du 19 janvier, déposer des couronnes sur le monument élevé à la mémoire des glorieux morts de Buzenval. Le monument est d'une austère simplicité. Il a été élevé par la commune de Saint-Cloud, avec le concours du ministre de la guerre. Il a la forme d'une pyramide posée sur un socle quadrangulaire. Sur la face : 19 janvier 1871. — Aux défenseurs de la patrie.

DÉSIRÉ LACROCIX

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

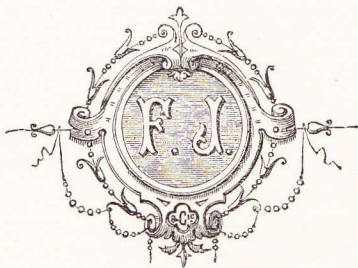
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Bataille de Buzenval.

demande ; mais, comme il ne visait qu'à nous écarter de la conférence, il avait inventé un incident afin de traîner les choses en longueur. Il avait répondu qu'il fallait que Jules Favre réclamât un sauf-conduit par parlementaire ; puis il avait prétendu que les Français avaient tiré sur un parlementaire allemand et il avait suspendu les communications sous ce prétexte. Il gagna ainsi et nous fit perdre le temps, du 27 décembre au 10 janvier ; il envoya enfin, alors, à Jules Favre la lettre par laquelle lord Scaville le convoquait pour le jour même.

La veille, étaient arrivées des dépêches de Chaudordy et cette autre de Gambetta à Jules Favre, dont nous avons déjà parlé, et où Gambetta insistait de nouveau par de hautes raisons politiques.... « C'est à vous, disait-il, qu'il appartient d'échapper au

programme mesquin de la conférence ; nul n'osera vous arrêter quand vous parlerez de Paris, de la guerre, de la France.... Sortez donc pour interroger l'Europe et la convaincre de la justice de notre cause.... »

On était au 10 janvier. Le 5, avait commencé sans sommation le bombardement de Paris, qui allait redoublant de rage. Bismark savait bien que c'était le meilleur moyen d'empêcher Jules Favre de partir. Plus le bombardement avait, comme nous le montrerons tout à l'heure, un caractère contraire à l'humanité et même aux lois de la guerre, plus il en devait coûter à un homme tel que Jules Favre de se séparer de ses compagnons de malheur ; il sentait la catastrophe de Paris approcher, ne pouvait se décider à abandonner la cité mourante et pressentait que ce serait à lui

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME SEPTIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.